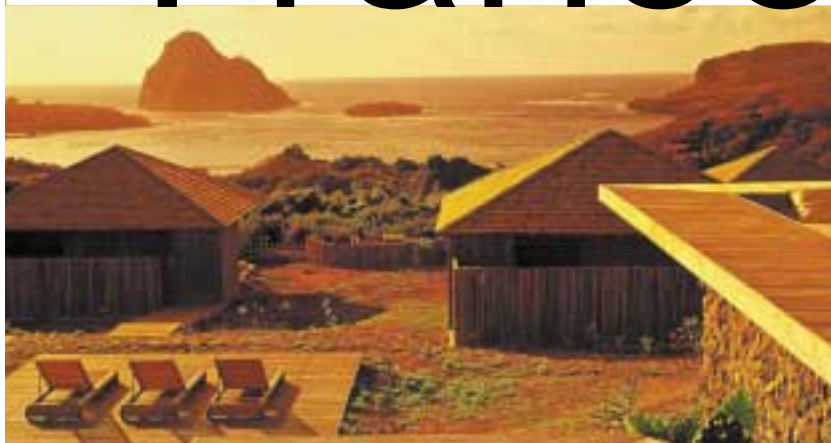


Les Cahiers de la recherche
architecturale et urbaine

Brésil France



Architecture

BRÉSIL-FRANCE ARCHITECTURE

Au lendemain de l'Année du Brésil en France, les *Cahiers* consacrent le dossier central de cette livraison aux relations architecturales déjà anciennes qui rapprochent les deux pays. Sous la responsabilité scientifique de **Philippe Panerai**, ce dossier insiste sur la période contemporaine, depuis la naissance de la modernité brésilienne à aujourd'hui. Il réunit huit contributions de chercheurs — historiens, architectes, urbanistes brésiliens et français — qui permettent de nourrir une analyse comparative : **Margareth da Silva Pereira**, **Carlos Eduardo Comas**, **Yannis Tsiomis**, **Guilherme Mazza Dourado**, **Sylvia Fischer**, **Francisco Leitão**, **Paul Chemetov**, **Sérgio Magalhaes**, **Christian de Portzamparc**. Parmi les thématiques traitées : Rio et São Paulo dans la mondialisation du XIX^e siècle ; la formation de l'architecture moderne et la tradition académique ; le projet de paysage de Le Corbusier ; l'œuvre de Burle Marx ; les premiers pas du Plan Pilote de Brasília ; Niemeyer dessinateur et constructeur ; l'engagement des architectes dans les villes ; l'héritage des « modernes » et le contexte actuel de requalification architecturale et urbaine. La rubrique « Varia » accueille un article de **Delphine Aboulker** sur la préservation des maisons du Mouvement moderne aux États-Unis et un autre d'**Alessia de Biase** sur la construction d'une nouvelle Vénétie au Brésil. Par ailleurs, les textes de **Pierre Sansot** et **Kenneth Frampton** inaugurent deux nouvelles rubriques de la revue : « Héritage » et « Sans Frontières ». Enfin, dix notes de lectures viennent utilement compléter ce numéro.



Les Cahiers de la
recherche architecturale
et urbaine
ISSN 1296-4077
Brésil-France Architecture
N° 18/19 – ISBN 2-85822-812-6
Monum, Éditions du patrimoine
Diffusion Volumen
30 €

Avant-propos

ÉRIC LENGÉREAU

Les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* ont atteint le seuil d'une respectable maturité qui, au moment où se dessine une nouvelle étape de leur parcours, suggère bien entendu quelque modestie. Car c'est une revue qui a presque quarante ans. Malgré son caractère confidentiel, c'est une publication de référence et peu nombreux sont ceux qui l'ignorent ou feignent de l'ignorer. Aussi souvent appréciée que régulièrement critiquée, elle ne laisse jamais indifférent car elle occupe presque seule le terrain de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. À la fois reflet d'une communauté scientifique aux contours incertains et témoin d'une politique de recherche aux ambitions mesurées, elle sécrète le confort et l'inconfort de son propre statut institutionnel. Avec le rythme qui est le sien, elle épouse le régime de croissance de cette recherche scientifique qui permet à la formation des architectes de s'imposer progressivement dans le paysage de l'enseignement supérieur français. Avec le souffle qui est le sien, elle suggère aussi une respiration salutaire pour tous ceux qui souhaitent le partage des productions et des pratiques scientifiques. Elle est importante parce qu'elle est utile. Elle est attachante parce qu'elle est nécessaire. Mais elle

est surtout, et peut-être avant tout, dans un contexte économique de plus en plus hostile aux publications scientifiques, un espace éditorial tout simplement ouvert aux enjeux intellectuels de l'aménagement de l'espace.

C'est pour cette raison que la direction de l'Architecture et du Patrimoine se fait aujourd'hui un devoir d'assumer la continuité historique de cette revue. Mais la raison ne suffit guère. La modestie non plus. Il y a aussi l'ambition. Cette ambition qui affirme haut et fort, avec les mêmes convictions qui fondèrent la revue en 1977, que la recherche scientifique dans les domaines de l'architecture, de la ville et du paysage participe à sa manière, à son rythme, et certes indirectement, à l'amélioration du cadre culturel de la vie quotidienne¹. Loin de gérer passivement l'héritage de ses livraisons successives, la revue veut ainsi forcer le trait pour devenir l'instrument de référence au service d'une communauté scientifique et culturelle dont le périmètre dépasse largement celui des écoles nationales supérieures d'architecture.

Acquérir l'identité d'une véritable revue scientifique est donc l'exigence première qui fonde la nécessité d'une évolution substantielle des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*. Mais cette exigence n'a rien de conjoncturel. Elle est existentielle. Elle est fondamentale et doit être appréciée à la lumière d'une réalité qui pointait du doigt l'absence de tout support éditorial permettant à la publication d'un article, si ce n'est de valoir évaluation, en tout cas de fournir matière à évaluation. De fait, c'est une vérité que d'aucuns pouvaient dénoncer à juste titre parce qu'elle faisait fi de la vie quotidienne des pratiques scientifiques.

Pourtant, qui oserait dire aujourd'hui qu'il n'y a pas légitimité à disposer, pour les champs disciplinaires de l'architecture, de la ville et des paysages, d'une véritable revue scientifique? Qui oserait affirmer qu'il n'y a pas nécessité à promouvoir l'existence d'une publication dont la qualité des articles, évidemment garantie par l'expertise d'un Comité de lecture, participe de l'évaluation rigoureuse des productions de la recherche publique? Certainement pas les chercheurs eux-mêmes qui, aujourd'hui plus qu'hier, se concentrent sur l'incontournable évolution des objets, des pratiques, des productions et des évaluations scientifiques. Car il y a là une brûlante actualité qui s'inscrit, non seulement dans le climat des inquiétudes générales de la recherche publique française, mais aussi dans la dynamique réformatrice d'harmonisation européenne des cursus de formation.

Dans le contexte national de mise en œuvre de la réforme LMD pour tous les secteurs de l'enseignement supérieur, on le sait, la recherche scientifique est devenue un enjeu institutionnel que personne ne peut plus ignorer. Chaque cursus de formation doit pouvoir en tenir compte. Chaque maquette pédagogique doit pouvoir s'en imprégner. À tel point qu'un établissement d'enseignement supérieur qui se respecte ne saurait plus, désormais, faire l'économie d'une politique scientifique qui lui est propre et qui tend à garantir les qualités de son offre de formation.

Comme la plupart de ses partenaires – universités, écoles d'ingénieurs et écoles du paysage –, le tissu des écoles nationales supérieures d'architecture assume aujourd'hui cette « montée en puissance » qui, tout à la

1. Voir le « texte de présentation » du premier numéro des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* signé par Michel d'Ornano, ministre de la Culture et de l'Environnement, ainsi que l'éditorial signé par le Comité de rédaction de la revue, *Cahiers de la recherche architecturale*, « Formes urbaines », n° 1, décembre 1977.

fois, interroge les productions scientifiques et impose la recherche au cœur des enjeux de formation². Au centre de ce mouvement ascendant se situe bien entendu la question du doctorat en architecture à laquelle les textes de réforme récemment publiés accordent une place inédite. Toutes les compétences et expériences de cette communauté scientifique sont concernées. Pour les uns, c'est une question institutionnelle et académique. Pour les autres, c'est une question de nature disciplinaire et interdisciplinaire. Mais pour tous, c'est un chantier épistémologique susceptible de nourrir l'avenir immédiat de la recherche architecturale, urbaine et paysagère.

L'évolution des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* s'inscrit dans ce contexte de manière volontariste. Avec la première livraison d'une formule éditoriale remaniée, l'identité de la revue épouse désormais la rigueur des critères de qualité qui font d'elle une publication scientifique de référence au plan national et international.

Est-ce à dire que s'estompent ainsi l'espace du débat et le laboratoire d'idées qui forgent de tout temps les relations délicates entre théories et doctrines? Est-ce à dire que disparaît avec la rigueur froide de l'article scientifique la couleur chaude du territoire critique? Certes non, et pour plusieurs raisons. D'abord parce que les deux dimensions d'un tel projet éditorial ne sont pas forcément incompatibles. Ensuite parce que l'identité institutionnelle de la revue permet précisément de promouvoir cette compatibilité. Enfin parce que l'ouverture des cultures et productions scientifiques est une des priorités de la direction de l'Architecture et du Patrimoine.

C'est sur la base d'une telle ambition que se réunit désormais tous les deux mois le Comité d'orientation des *Cahiers*. Installé officiellement le 8 juillet 2003 par le directeur de l'Architecture et du Patrimoine, il est constitué de quatorze personnalités représentant les principales composantes disciplinaires de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Pour former le Comité de lecture de la revue, il s'ouvre à des compétences supplémentaires régulièrement sollicitées pour l'expertise des contributions susceptibles d'être publiées. Pour chaque numéro, il invite une personnalité scientifique chargée d'assumer la conception et la coordination du « Dossier ». La rubrique « Varia » accueille ensuite certains des articles reçus à la rédaction. La rubrique « Héritage » fait la lumière sur un texte ancien et fondamental. La rubrique « Sans frontières » publie une contribution scientifique étrangère. La succession des notes de lecture témoigne enfin de l'importance accordée par les *Cahiers* à l'analyse critique des publications de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, toutes liées de près ou de loin à l'aménagement de l'espace et aux transformations quotidiennes du cadre de vie.

Les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* changent dans une société qui change. La position qui est la leur est à part. La partition qui est la leur est singulière. L'identité qui est la leur est unique. Avec la modification de trajectoire dont ils bénéficient aujourd'hui, il convient d'espérer que leur succès ira croissant.

2. Voir l'introduction du n° 13 des *Cahiers de la recherche architecturale* signé par Francis Chassel, directeur de la publication, *Cahiers de la recherche architecturale*, « Thèmes et bilans », n° 13, novembre 1983.

numéro 18/19 — mai 2006

-
- 5 **Avant-propos**
Éric Lengereau
-
- DOSSIER**
- 11 **Introduction**
Philippe Panerai
- 19 **Rio et São Paulo :
histoires capitales**
Margareth da Silva Pereira
- 47 **« Corollaire brésilien »**
Carlos Eduardo Dias Comas
- 67 **Paris-Rio... et retour**
Yannis Tsiomis
- 79 **Roberto Burle Marx
et le paysagisme du xx^e siècle**
Guilherme Mazza Dourado
- 91 **L'enfance du Plan Pilote**
Sylvia Fischer
Francisco Leitão
- 113 **Précisions
Courbes émancipées...
Courbes émancipatrices ?**
Paul Chemetov
- 117 **Témoignage
Les architectes brésiliens
dans l'action municipale**
Sérgio Magalhães
- 137 **Point de vue
Filiations franco-brésiliennes...**
Christian de Portzamparc
-
- V A R I A**
- 153 **Les maisons d'architectes
du Mouvement moderne américain**
Delphine Aboulker
- 173 **L'invention d'une Vénétie au Brésil**
Alessia de Biase
-
- H É R I T A G E**
- 191 **Espace et violence**
Pierre Sansot
-
- S A N S F R O N T I È R E S**
- 199 **Topographies catalytiques
et futur de la mégapole**
Kenneth Frampton

LECTURES

- 217 Olivier Cinqualbre (dir.), *Robert Mallet-Stevens. L'œuvre complète*. Par Jean-Pierre Frey.
Marc Desportes, *Paysages en mouvement*. Par François Béguin.
Anne Fortier-Kriegel, *L'avenir des paysages de France*. Par Pierre Donadieu.
Noël Jouenne, *La vie collective des habitants du Corbusier*. Par Xavier Guillot.
Thomas Sieverts, *Entre-ville. Une lecture de la Zwischenstadt*. Par Jacques Lévy.
Cyrille Simonnet, *Le béton, histoire d'un matériau*. Par André Guillerme.
Jean Taricat, *Histoires d'architecture*. Par Richard Klein.
Bruno Taut, *Une couronne pour la ville, Die Stadtkrone*. Par Corinne Jaquand.
Rachel Thomas, *Les trajectoires de l'accessibilité*. Par Jean-Pierre Lévy.
Jean-Louis Violeau, *Les architectes et Mai 68*. Par Bernard Haumont.

ACTUALITÉ

- 255 Le LMD dans les écoles nationales supérieures d'architecture.
La réforme en cours du CNRS.
L'Eurau 2005 à Lille.
Les récentes évolutions du PUCA.
La création de l'Agence nationale de la recherche.

263 Résumés / Abstracts

271 Les auteurs

277 Note aux auteurs

Numéros en préparation

La succession des numéros en préparation permettra à la revue d'ouvrir un dossier sur Le Corbusier et l'hypertexte (sous la direction de Bruno Reichlin), d'appréhender le domaine de l'anthropologie de l'architecture et de la ville (sous la direction de Philippe Bonnin), de traiter la question du projet à l'échelle territoriale (sous la direction de Bernardo Secchi)...

Les auteurs

DELPHINE ABOULKER

Née en 1975, elle est architecte diplômée de l'EA de Paris-La-Villette (dir. B. Gaudin et B. Fortier) 2000. Après deux ans dans l'agence Peter L. Gluck and Partners à New York, elle obtient en 2002 un DEA en histoire de l'architecture : *Phénomène de patrimonialisation des maisons américaines d'architectes célèbres dans les États de New York et du Connecticut*, université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne (dir. G. Monnier) ; elle prépare une thèse de doctorat en sociologie : *Le Marché des chefs-d'œuvre de l'architecture domestique du xx^e siècle en France et aux États-Unis*, EHESS (dir. P.-M. Menger). Allocataire de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), elle a dépouillé le fonds d'archives de l'historien de l'urbanisme Pierre Lavedan, travaillé sur les entretiens avec les archi-

tectes ayant légué leurs fonds d'archives à l'Institut français d'architecture. Elle a organisé une journée d'étude : « L'architecture moderne des années trente à Boulogne-Billancourt » à Paris, 2005. Elle collabore aux « Écrits des architectes de l'ENSBA », base de données biblio-graphiques sur les anciens élèves formés à l'École nationale supérieure des beaux-arts (1795-1968). Publications : « Les communautés utopiques de la modernité », actes du Comité international de l'Histoire de l'art (CIHA), université de Montréal, Canada, 2004, session sur les U-topies dirigée par J.-L. Cohen (à paraître) ; « Les chefs-d'œuvre de l'architecture domestique du Mouvement moderne américain : l'apport de la sociologie et de l'histoire de l'architecture », actes du 1^{er} congrès de l'Association française de Sociologie (AFS), Villetaneuse, 2004, Paris, L'Harmattan (sous presse) ;

« La sacralité des œuvres de l'architecture », actes des 7^{es} Rencontres internationales de Sociologie de l'art, université Pierre-Mendès France, Grenoble 2, 2003, Presses universitaires de Grenoble (sous presse).
delphine.aboulker@inha.fr

ALESSIA DE BIASE

Elle est architecte diplômée de l'université de Venise (IUAV, 1997) et docteur en anthropologie sociale et ethnologie (EHESS, dir. Marc Augé). Elle est maître-assistant titulaire en sciences humaines à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, co-responsable scientifique avec Christelle Robin du LAA (laboratoire architecture/anthropologie, EAPLV) et responsable scientifique du réseau LIEU (logiques, identités, espaces, urbanités). Elle a notamment publié : « Gächos-

véniens. Un cas de double identité au Rio Grande do Sul », in *Problèmes d'Amérique latine*, n° 48, Institut européen de géoéconomie, 2003 ; « Ficções arquitecônicas para a construção da identidade », in *Horizontes Antropológicos*, n° 16, Porto Alegre, UFRS, 2001. Elle travaille actuellement sur les rapports complexes entre productions architecturales et urbaines et mondialisation. Dernières parutions : A. de Biase, Cristina Rossi (dir.), « *Chez soi* ». *Identités et territoires dans les mondes contemporains*, Paris, Éditions de La Villette, 2005 ; « Ruses urbaines comme savoir », in Paola Berenstein-Jacques et Henri-Pierre Jeudy, *Corps et décors urbains*, Paris, L'Harmattan, 2006. adebiase@paris-lavillette.archi.fr

PAUL CHEMETOV

Né en 1928, il est architecte et urbaniste, diplômé de l'École nationale des beaux-arts en 1959. Il a été membre du comité directeur du Plan de Construction puis son vice-président de 1982 à 1987. Il a consacré une partie de sa carrière à l'enseignement, à l'École nationale des ponts et chaussées jusqu'en 1989 et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Grand constructeur et homme engagé, il intègre en 1961 l'Atelier d'urbanisme et d'architecture fondé l'année précédente par Jacques Allégret et crée en 1998 l'atelier C+H+, avec Borja Huidobro. On lui doit de nombreux logements sociaux et projets d'aménagement en particulier en banlieue parisienne, mais également de grands

projets publics. Il a reçu en 1980 le Grand Prix national d'Architecture. Il a notamment réalisé avec Borja Huidobro, le nouveau ministère des Finances à Bercy, la rénovation de la grande galerie du Muséum national d'histoire naturelle, l'ambassade de France à New Delhi, le palais de justice de Fort-de-France ou encore la Bibliothèque de Montpellier. Depuis la fin des années soixante, parallèlement à son œuvre constructive il a publié de nombreux articles et écrits théoriques et il a pris une place très importante dans le débat sur la ville et la fracture urbaine. Parmi ses derniers ouvrages : *La Fabrique des villes*, Paris, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1992 ; *Le Territoire de l'architecte*, Paris, Julliard, 1995 ; *Vingt mille mots pour la ville*, Paris, Flammarion, 1996 ; *Paul Chemetov, un architecte dans le siècle*, Éditions du Moniteur, 2002 ; B. Dorny et P. Chemetov, *Mecano-factures*, Paris, 2003 ; Gérard Monnier, Jean-Louis Langrognet, Paul Chemetov (préface), *L'Architecture du xx^e siècle, un patrimoine*, CRDP Académie de Créteil, collection « Patrimoine Références », 2004 ; Fabienne Chevallier, Jean-Yves Andrieux, Emmanuelle Gallo, Paul Chemetov (collectif), *La Réception de l'architecture du Mouvement moderne : image, usage, héritage*, Presses universitaires de Saint-Etienne, 2005 (actes de la 7^e conférence de Docomomo) ; Chakri Belaïd, Clémentine Autain, Stéphane Beaud, Paul Chemetov (collectif), *Banlieue, lendemains de révolte*, Paris, co-édition Regards/ La Dispute, février 2006.

CARLOS EDUARDO DIAS COMAS

Né en 1946, il est architecte, a obtenu un Master en architecture et planification urbaine à l'université de Pennsylvanie, et un doctorat en architecture à l'université de Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, discipline « projet architectural et urbain » en février 2002. Titre de sa thèse : *Précisions brésiliennes. Sur un état passé de l'architecture et de l'urbanisme modernes d'après les projets et les œuvres de Lucio Costa, Oscar Niemeyer, MM. Roberto, Affonso Reidy, Jorge Moreira & Cie, 1936-1945* (Ph. Panerai, dir., EA Paris-Malaquais). Il est actuellement enseignant, coordonnateur du PROPAR (programme de recherche, maîtrise et doctorat en architecture) et responsable des recherches sur l'architecture moderne à la faculté d'architecture de l'université fédérale de Rio Grande do Sul à Porto Alegre. Il coordonne le groupe RS de Docomomo-Brasil. Parmi ses réalisations : le Mercado Central, des résidences et galeries d'art à Porto Alegre. Il travaille actuellement sur la requalification des rives de Porto Alegre. Il est critique d'architecture et l'auteur de nombreux essais sur l'architecture moderne brésilienne et latino-américaine, et d'articles dans des revues comme *2G*, *AA Files*, *A&V*, *Arquine*, *Summa+*, *Projeto*. Parmi ses publications : *Le Corbusier y Sudamérica : viajes y proyectos*, Santiago du Chili, Editorial ARQ, 1991 ; *Le Corbusier e Rio*, Rio de Janeiro, CEAU, 1999 ; (avec Miquel Adrià), *La Casa latinoamericana moderna. 20 paradigmas de mediados del siglo xx*, Barcelone,

Gustavo Gili, 2003; *Arquitecturas Cisplatinas*, Porto Alegre, Uniritter, 2004; *Cruelty and Utopia: Cities and Landscapes of Latin America*, Princeton, Princeton University Press, 2005. ccomas@uol.com.br

SYLVIA FICHER

Elle est architecte et urbaniste, diplômée de l'université de São Paulo (1972). Après une maîtrise en Préservation architecturale (Columbia University, New York, 1978), elle a obtenu un doctorat en Histoire à l'université de São Paulo (1989) et un post-doctorat en Sociologie à l'EHESS, Paris, en 1992. Depuis 1982, elle enseigne à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université de Brasília (Fau-UnB). Parmi ses publications, on peut citer : *Arquitetura moderna brasileira*, São Paulo, Projeto, 1982 (avec Marlene Acabaya); « Edifícios altos no Brasil », in *Espaço e Debates*, São Paulo, n° 37, 1994; « Victor Dubugras. Viva Dubugras », in N. G. Reis (éd.), *Racionalismo e protomodernismo na obra de Victor Dubugras*, São Paulo, Fundação Bienal de São Paulo, 1997; *Os arquitetos da Poli: Ensino e Profissão em São Paulo*, Coleção 70 anos da Usp, Editora da Universidade de São Paulo, 2005. Sur Brasília: « Brasília e seu Plano Piloto » et « Lucio Ribeiro da Costa », in M.-C. S. Leme (éd.), *Urbanismo no Brasil: 1895-1965*, São Paulo, Studio Nobel, 1999; *Guiarquitetura de Brasília*, São Paulo, Empresa das Artes et Editora Abril, 2000 (avec Geraldo Nogueira Batista); « Lucio Costa (1902-1998), Modernism and

Brazilian Tradition », in *Docomomo Journal*, Delft, n° 23, août 2000; G. Nogueira Batista, S. Ficher, F. Leitão, D. Alves de França, « Brasília, uma história de planejamento », in *Anais do 10º Encontro da Associação Nacional de Pós-Graduação e Pesquisa em Planejamento Urbano e Regional*, ANPUR, Belo Horizonte, 2003; F. Leitão, S. Ficher, « Do risco à cidade: as plantas urbanísticas de Brasília, 1957-64 », in *Anais do VIII Seminário de História da Cidade e do Urbanismo*, Niterói, Universidade Federal Fluminense, 2004; S. Ficher, F. Leitão, G. Nogueira Batista, D. Alves de França, « The Superquadra Residential Building Slab », in Farès el-Dahdah (éd.), *Lucio Costa. Brasília's superquadra*, Cambridge, Case Series, Harvard Design School and Prestel, août 2004; S. Ficher, P. P. Palazzo, « Paradigmas urbanísticos de Brasília », in *Cadernos PPG-AU*, Salvador, 2005. sficher@unb.br

KENNETH FRAMPTON

Né en 1930 à Londres, il est architecte (Architectural Association, 1956), critique, théoricien et historien de l'architecture moderne. Il a travaillé en tant qu'architecte en Israël, en Grande-Bretagne et aux États-Unis où il est installé depuis 1965. Il a enseigné à l'école d'architecture de Princeton University, au Royal College of Art de Londres et à la Columbia University de New York où il dirige, depuis 1993, le programme doctoral en histoire et théorie de l'architecture. Il a été professeur invité dans

plusieurs institutions internationales dont l'École polytechnique fédérale de Lausanne, le Berlage Institute de Rotterdam, l'Accademia di Architettura de Mendrisio, et a reçu diverses récompenses dont la Médaille d'or (1987) de l'Académie d'architecture de Paris. Il est docteur honoraire du Royal Institute of Technology de Stockholm, de l'Université de Waterloo et du California College of the Arts and Crafts. Auteur de très nombreux écrits et contributions dans des revues et publications internationales, il a participé à de nombreux ouvrages sur l'architecture du xx^e siècle. On peut citer : *Modern Architecture, a Critical History*, Londres, Thames & Hudson, 2000 [1980], trad. franç. *L'Architecture moderne. Une histoire critique*, Paris, Philippe Sers, 1985; *Studies in Tectonic Culture*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2001 [1995]. kf7@columbia.edu

FRANCISCO LEITÃO

Il est architecte et urbaniste depuis 1987, diplômé de l'université de Brasília où il a obtenu une maîtrise en Architecture et Urbanisme en 2003. Depuis 1991, il est également engagé dans des activités de planification et de préservation urbaine au gouvernement du District fédéral, en tant qu'architecte. Il enseigne au cours d'architecture et d'urbanisme du Centre universitaire de Brasília (UniCeub). Parmi ses publications, on peut citer : G. Nogueira Batista, S. Ficher, F. Leitão, D. Alves de França, « Brasília, uma história de planejamento »,

in *Anais do 10º Encontro da Associação Nacional de Pós-Graduação e Pesquisa em Planejamento Urbano e Regional*, ANPUR, Belo Horizonte, 2003 ; F. Leitão, S. Ficher, « Do risco à cidade : as plantas urbanísticas de Brasília, 1957-64 », in *Anais do VIII Seminário de História da Cidade e do Urbanismo*, Niterói, Universidade Federal Fluminense, 2004 ; S. Ficher, F. Leitão, G. Nogueira Batista, D. Alves de França, « The Superquadra Residential Building Slab », in Farès el-Dahdah (éd.), *Lucio Costa. Brasília superquadra*, Cambridge, Case Series, Harvard Design School and Prestel, août 2004.
arqchico@terra.com.br

SÉRGIO MAGALHÃES

Architecte et urbaniste, Il est professeur à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), où il termine actuellement un doctorat en urbanisme. Il a été secrétaire extraordinaire (pour les « projets spéciaux », 2000-2002) et sous-secrétaire à l'Urbanisme (2003-2005) de l'État de Rio de Janeiro. Il a également été secrétaire municipal au Logement de Rio de Janeiro (1993-2000), sous-secrétaire municipal à l'Urbanisme (1986-1988) et directeur de l'Urbanisme de la ville de Niterói (1989-1992). Il est l'auteur de *Sobre a cidade. Habitação e democracia no Rio de Janeiro*, São Paulo, Pro-Livros, 2002, et de *De capital a subúrbio. A desconstrução das centralidades*, Rio de Janeiro, Ensaios Proub, 2003. Il est également co-auteur, avec

Luiz Paulo Conde, de *Favela-Bairro : uma outra história da cidade do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, ViverCidades, 2004.
smc@centroin.com.br

GUILHERME MAZZA DOURADO

Né en 1964 à São Paulo, il est architecte et chercheur en histoire de l'architecture et du paysagisme brésiliens à l'Escola de Engenharia de São Carlos de l'université de São Paulo (EESC/USP). Sa maîtrise a porté sur l'œuvre de Roberto Burle Marx et il termine un doctorat sur le paysagisme à São Paulo, entre la seconde moitié du XIX^e siècle et les années trente. Il a signé plusieurs articles et contributions sur le paysagisme brésilien, dont « Utopia verde », in Domenico Luciani, *Luoghi. forma e vita di giardini e di paesaggi*, Edizioni Fondazione Benetton Studi Ricerche/Canova, Treviso, Italie, 2001 ; « Public Spaces by Burle Marx », in *The Modern City facing the Future, Conference Proceedings, Sixth International Docomomo Conference*, Brasília, Brésil, 19 au 19 septembre 2000 ; « Green Modernity : Landscape Architecture by Roberto Burle Marx », in *Proceedings of 10 th Congress of the International Confederation of Architectural Museums*, Centro de Arquitetura e Urbanismo do Rio de Janeiro, Brésil, 2000 ; « Horizontes del paisajismo brasileño », *Revista de cultura brasileña*, n° 2, Madrid, septembre 1998. Il est l'auteur de *Modernidade verde : jardins de Burle Marx* (sous presse,

EDUSP) ; *Visões de paisagem : um panorama do paisagismo contemporâneo no Brasil*, São Paulo, Association brésilienne des architectes paysagistes (ABAP), 1997 ; *Oswaldo Arthur Bratke* (avec Hugo Segawa), São Paulo, ProEditores, 1997.
mazzadourado@uol.com.br

PHILIPPE PANERAI

Né en 1940, architecte et urbaniste, il a mené une carrière d'enseignant-chercheur à Versailles et Paris-Villemin avant de participer à la fondation de l'école d'architecture de Paris-Malaquais. Il exerce en tant qu'urbaniste au sein de « panerai. petermüller, selarl architecture, urbanisme, paysage urbain ». Ses projets ont été exposés à la Biennale de São Paulo en 1992. Il a reçu le Grand Prix de l'Urbanisme en 1999. Ses recherches sur les villes et les tissus urbains ont joué un rôle important dans le débat sur la ville contemporaine. Il s'est rendu fréquemment au Brésil depuis vingt ans, à l'occasion de cours ou de *workshops* dans les universités brésiliennes, à Brasília (UnB), Rio de Janeiro (UFRJ), Salvador (UFB) et Porto Alegre (UFRS), où il est professeur associé à la faculté d'architecture. Son livre, *Formes urbaines : de l'ilot à la barre*, avec Jean Castex et Jean-Charles Depaule (Marseille, Éditions Parenthèses), réédité en 1997, a été traduit en 7 langues dont une récente version anglaise, avec un chapitre additif d'Ivor Samuels, *Urban Forms. The Death and Life of the Urban Block*, Oxford,

Architectural Press, 2004. Il a publié notamment *Proyectar la Ciudad* (avec David Mangin), Madrid, Celeste Ediciones, 2002 ; *Formes urbaines. Tissus urbains. Essai de bibliographie raisonnée 1940-2000*, Paris, DGUHC, avril 2001 ; *Projets urbains* (avec D. Mangin), Marseille, Éditions Parenthèses, 1999 ; Analyse urbaine (avec M. Demorgon et J.-C. Depaule), Marseille, Éditions Parenthèses, 1999 (rééd.). Il a participé à plusieurs ouvrages collectifs, dont la préface de l'Autobiographie / Frank Lloyd Wright, Paris, Les Éditions de la Passion, 1998 ; La Ville de demain, formes, tissus et usages, actes de colloque (dir. P. Ventura), Florence, 1999 ; « L'échelle de l'îlot », contribution à l'Atlas Van Het Hollandse Blouwblok, Tu-Delft, 2002, édition anglaise en 2005. Il a signé plusieurs contributions dans des revues brésiliennes.
philippe.panerai@wanadoo.fr

CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

Né à Casablanca en 1944, il est architecte et urbaniste, a étudié la peinture et l'architecture à l'École nationale des beaux-arts à Paris de 1962 à 1969 et a fondé sa première agence en 1980. Dès 1975, il applique aux logements sociaux des Hautes-Formes à Paris une vision renouvelée de la transformation urbaine à partir de vides habités qu'il appellera dans les années quatre-vingt « l'îlot ouvert ». Du bâtiment singulier au quartier repensé, la ville est un sujet fondateur de son travail qui se développe sur trois

thèmes majeurs. Il s'agit des grands bâtiments repères, dont beaucoup sont voués à la musique, comme la Cité de la musique Parc de la Villette à Paris (1984-1995), la Philharmonie de Luxembourg (1997-2005) ou la *Cidade da Música* en cours de construction à Rio de Janeiro. Il s'agit encore des quartiers comme l'aménagement urbain du secteur Masséna Seine Rive Gauche à Paris (1995-en chantier) ou des « Jardins de la Lironde » à Montpellier (1991-en chantier). Il s'agit également des tours sculpturales comme la tour LVMH à Manhattan, New York (1995-1999) ou le projet Granite à la Défense et une tour de logements sur Park Avenue South à Manhattan, en cours de construction. Deux projets ont été inaugurés en 2006 : les « Champs Libres », équipement culturel à Rennes, « Block One », logements et centre commercial à Almere (Pays-Bas). Il a reçu le Pritzker Prize en 1994, le Grand Prix national d'Architecture en 1999, le Grand Prix de l'Urbanisme en 2004. Professeur invité à l'École spéciale d'architecture en 1980, il en sera le président de 1985 à 1991. Il est professeur au Collège de France, premier titulaire en 2006 de la nouvelle chaire de « création artistique ». De nombreuses monographies et publications lui ont été consacrées dont *Christian de Portzamparc*, de Gilles de Bure (Paris, Terrail, 2003). Il a co-écrit avec Philippe Sollers, *Voir Écrire* (Paris, Calmann-Lévy, 2003) et, avec J. Lageira et D. Rivière, un livre sur ses dessins et peintures, *Christian de Portzamparc Généalogie des formes* (Paris, Dis Voir, 1996).
<http://www.chdeportzamparc.com>

PIERRE SANSOT

Né en 1928, il est mort le 6 mai 2005. Philosophe, anthropologue et écrivain, il a enseigné la philosophie puis l'anthropologie à l'université Pierre-Mendès France à Grenoble, où il a dirigé le département de Sociologie et l'équipe de sociologie urbaine (ESU) avant d'enseigner à l'université Paul-Valéry à Montpellier. Chercheur autant qu'écrivain et orateur, Pierre Sansot a travaillé principalement sur l'ordinaire urbain. Il est l'auteur de très nombreux articles et ouvrages dont *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, 1973, réédité chez Armand Colin en 1997 ; *L'Espace et son double*, Champ urbain, 1977 ; *Variations paysagères*, Klincksieck, 1983 ; *La France sensible*, Seyssel, Champ Vallon, 1985, rééd. Petite Bibliothèque Payot, 1994 ; *Les Formes sensibles de la vie sociale*, Paris, PUF, 1986 ; *Cahiers d'enfance*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, rééd. Petite Bibliothèque Payot, 1995 ; *Le Rugby est une fête*, Paris, Plon, 1991 ; *Les Gens de peu*, Paris, PUF, 1992, rééd. 1994 et 2002 ; *Papiers rêvés, papiers enfuis*, Montpellier, Fata Morgana, 1993 ; *Jardins publics*, Paris, Payot, 1993, rééd. 1995 ; *Les Pilleurs d'ombres*, Paris, Payot, 1994 ; *Les Vieux, ça ne devrait jamais devenir vieux*, Paris, Payot, 1995 et 2001 ; *Les Pierres songent à nous et Demander la lune*, Montpellier, Fata Morgana, 1995 ; *Du bon usage de la lenteur*, Payot, 1998, rééd. Rivages 2002 ; *Chemins aux vents*, Paris, Payot, 2000 ; *Le Goût de la conversation*, Paris, Desclée

de Brouwer, 2003 ; *La Beauté m'insupporte*, Paris, Payot, 2004. Il a également publié deux romans : *Il vous faudra traverser la vie*, Paris, Grasset, 1999 et *J'ai renoncé à vous séduire*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.

MARGARETH DA SILVA PEREIRA

Née en 1955, elle est architecte (UFRJ-Brésil), urbaniste (diplômée de l'Institut français d'urbanisme) et docteur en Histoire (EHESS), où elle a soutenu sa thèse : *Rio de Janeiro : l'éphémère et la pérennité - Histoire de la ville au XIX^e siècle*, sous la direction de Marcel Roncayolo (1988). Elle est actuellement professeur d'histoire et de théorie de l'architecture et de l'urbanisme à la faculté d'architecture et d'urbanisme à l'université fédérale de Rio de Janeiro. Ses recherches portent plus particulièrement sur la pratique de l'architecture au Brésil dans ses rapports au paysage et à l'histoire ; elle s'intéresse aux questions d'ordre conceptuel et aux formes de constitution, circulation et transmission des savoirs architecturaux et de la ville. Elle a publié de nombreux livres, articles et études, dont *A arquitetura brasileira e o mito*, Rio de Janeiro, Gávea, 1989 ; « Romantismo e objetividade : o primeiro panorama do Rio de Janeiro », in *Anais do Museu paulista*, São Paulo, 1994 ; *Corpos escritos : a identidade do carioca e a tentação do monumental*, Rio de Janeiro, 1995 ; *Um patrimônio histórico e arquitetônico : Correios e Telégrafos no Brasil*, São Paulo, MSP/ECT, 1999 ; « The time of

the Capitals. Rio de Janeiro and São Paulo : words, actors and plans », in Arturo Almandoz (org.), *Planning Latin America's Capital Cities 1850-1950*, Londres, 2002. Elle est également l'auteur de deux numéros du *Bulletin de l'IFA* sur São Paulo et Rio de Janeiro (1987 et 1989) et de l'article intitulé « Jean-Pierre Halévy (II). Un Français au Brésil », paru dans *Archiscopie* n° 48, mars 2005. Parmi ses publications les plus récentes ou significatives : *Le Corbusier e o Brasil*, São Paulo, Tessela/Projeto, 1987 ; « Brasília : l'utopie et l'histoire - entre la certitude de la forme et le doute de l'image », in Alain Sayag (org.), *L'Art de l'Amérique latine*, Paris, 1992 ; « Le temps des mots : le lexique de la ségrégation à São Paulo dans les discours de ses réformateurs (1890-1930) », in Christian Topalov (org.), *Les Divisions de la ville*, Paris, Unesco/Maison des sciences de l'homme, 2002 ; A. L. Nobre et al., *Quadrados Brancos : Lucio Costa e Le Corbusier - Uma noção moderna de história*, São Paulo, Cosac-Naif, 2004. spmarg@terra.com.br

YANNIS TSIOMIS

Né à Athènes en 1944, il est architecte, urbaniste, docteur d'État ès lettres, directeur d'études à l'EHESS et à l'université de Paris VIII. Professeur à l'ENSA de Paris-La Villette (Histoire de l'architecture, Théories et pratiques de la conception architecturale), il est responsable scientifique du DEA « Le projet architectural et urbain » (université de Paris VIII, écoles nationales supérieures

d'architecture de Paris-Belleville, La Villette, Malaquais, Versailles). Il a été professeur invité à l'université fédérale de Rio de Janeiro (faculté d'architecture, depuis 1995), à l'École polytechnique d'Athènes (depuis 1998), à La Sapienza à Rome (2004). Il est responsable scientifique du programme « Projet urbain, projet citoyen » à l'Institut français d'architecture, Cité de l'architecture-Chaillot. Chercheur au laboratoire « Architecture, Culture, Société » à Paris-Malaquais, il exerce le métier d'architecte-urbaniste au sein de son atelier à Paris et Athènes. Il a construit des logements et équipements (théâtres, espaces d'art et de musique), et est l'auteur de projets urbains et de concours en France, en Grèce, en Allemagne et en Italie. Il a participé et a été lauréat ou primé à plusieurs concours de projets urbains nationaux et internationaux. Parmi ses publications : *Au centre du projet urbain*, Paris, Éditions de l'Imprimeur, 2006 (en cours d'édition) ; *Enseigner le projet urbain*, Paris, Éditions de La Villette, 2006 (en cours d'édition) ; *Le Corbusier. Les conférences de Rio de Janeiro*, Paris, Flammarion, 2006, édition critique (en cours d'édition) ; « L'architecte : philosophe ou historien intuitif », in *Maisons-Mégapoles Architectures. Philosophies en œuvre*, éd. Th. Paquot, Ch. Younès, Paris, Éditions de la Passion, 1998 ; « Tapis d'Orient et signes modestes - Le Corbusier et les CIAM », in *La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Éditions du Centre Georges-Pompidou, 1994. yannis.tsiomis@wanadoo.fr

Résumés

Abstracts

Rio et São Paulo : histoires capitales

*Deux villes brésiliennes
dans la mondialisation du XIX^e siècle*

MARGARETH DA SILVA PEREIRA

Construire le Brésil en tant que nation indépendante, après 1822, a signifié non seulement l'ouverture du pays à de nouvelles possibilités d'échanges avec différents pays mais aussi la construction du nouveau Rio de Janeiro, sa capitale, ainsi qu'un nouveau réseau de villes. La notion de ville-capitale est centrale dans ce processus qui engendre un réajustement entre les anciennes cités brésiliennes et la création de centaines de villes nouvelles. L'article vise à mettre en relief le processus d'internationalisation de la sphère économique et culturelle du pays, en s'axant essentiellement sur le

processus de construction de Rio de Janeiro en tant que capitale et la rapide ascension de São Paulo sur la scène économique nationale. Il ne s'agit pas seulement d'évoquer les tensions entre les divers projets d'intervention, en particulier pour Rio de Janeiro – où le « nouveau » a très souvent représenté, sous certains aspects, une forme d'archaïsme en relation avec la pratique d'une architecture et d'un « urbanisme avant la lettre », en vigueur pendant la période coloniale. Il convient également de pointer, sur une période de près d'un siècle, les avatars mêmes de l'idée de « capitale » et, avec eux, les limites d'une vision idéaliste de l'histoire.

« Corollaire brésilien »

*L'architecture moderne
et la tradition académique*

CARLOS EDUARDO DIAS COMAS

Entre 1936 et 1945, Lucio Costa et Oscar Niemeyer définissent une école nationale d'architecture moderne avec une poignée de projets : le ministère de l'Éducation à Rio, le Pavillon du Brésil à la Foire internationale de New York, le Grand Hôtel d'Ouro Preto, le complexe de loisirs du lac de Pampulha à Belo Horizonte, et le Park Hôtel de Nova Friburgo. Ces projets constituent des arguments nouveaux à l'appui de la systématisation architecturale fondée sur une ossature indépendante de type Dom-ino, prônée depuis 1925 par Le Corbusier. L'importance, pour l'œuvre corbuséenne, des deux concepts académiques que sont la composition et

le caractère, n'a pas été ignorée par ses contemporains. Les mémoires et les essais de Costa explicitent le rôle joué par ces concepts dans un « corollaire brésilien » qui contribue au développement d'une nouvelle tradition, capable de rivaliser à la fois avec l'unité de la tradition classique – au sens strict : un ensemble de formes d'un temps précis – et avec la diversité de la tradition classique – au sens large : un ensemble de formes défiant le temps.

Paris-Rio... et retour

*Le projet de paysage
de Le Corbusier*

YANNIS TSIOMIS

L'apport de Le Corbusier au Brésil, au cours de ses deux voyages (1929 et surtout 1936), est bien connu. On le sait, l'histoire est faite non seulement de rétroactions, mais aussi de contre-dons, et c'est de cet échange de présents que traite cet article. Autant qu'Agache, Le Corbusier, dès son voyage de 1929, et surtout lors de celui de 1936, sera le propagateur de l'idée que l'urbanisme est une science. Pour les jeunes architectes brésiliens, il ne fera donc aucun doute que la ville est un objet que l'on peut explorer mais aussi dessiner de façon scientifique. Ce n'est donc pas cela qui permettrait de faire une distinction entre ces deux personnalités et de saisir les raisons de l'immense intérêt que suscite Le Corbusier. On peut bien sûr privilégier l'autre piste, la plus évidente : les jeunes architectes de l'époque

refusaient la forme « Beaux-Arts », qui dominait alors à Rio, et dont Agache était encore l'un des tenants. Mais ce que Le Corbusier apporte en réalité à Rio à travers son immeuble-viaduc, c'est une démarche de projet, comme le précise Manfredo Tafuri : « De 1929 à 1931, avec les plans expérimentaux pour Montevideo, Buenos Aires, São Paulo, Rio, qui conduisent au Plan expérimental *Obus* pour Alger, Le Corbusier formule l'hypothèse théorique la plus achevée pour l'urbanisme moderne, hypothèse qui n'a encore été dépassée ni sur le plan idéologique ni sur le plan formel. » C'est cela que retiennent, intuitivement, Lúcio Costa, Oscar Niemeyer et les autres architectes qui l'entourent. Pour sa part, ce que Le Corbusier emporte de l'autre côté de l'Atlantique, en guise de manifeste, c'est la force du paysage, dont les lignes dynamiques peuvent structurer le projet architectural.

Roberto Burle Marx et le paysage du xx^e siècle

GUILHERME MAZZA DOURADO

Cet article s'attache à mettre en perspective la singularité du parcours de Roberto Burle Marx, pionnier de la syntaxe moderne du paysage avec une utilisation de la couleur vivante – comme le soulignera Siegfried Giedon –, mais aussi des formes courbes et libres, qui témoigne d'une complémentarité avec l'architecture et l'aménagement urbain, et lui permettra

de signer des réalisations majeures avec Le Corbusier, Lúcio Costa et bien d'autres. Le travail de ce créateur aux multiples facettes – il était également peintre, coloriste, céramiste – a donné lieu à des lectures diverses : il est considéré comme un écologiste avant l'heure, un défenseur infatigable de la flore brésilienne et de la palette infinie de ses couleurs, mais également comme le partisan d'un renouveau esthétique du paysage par un rapprochement avec l'art moderne.

L'enfance du Plan Pilote

Brasília 1957-1964

SYLVIA FICHER-FRANCISCO LEITÃO

Cette étude vise à caractériser les modifications les plus importantes apportées au Plan Pilote de Brasília, depuis sa sélection en concours public en 1957 jusqu'à la consolidation définitive de la ville, autour de 1964. Conçu par l'architecte Lúcio Costa, le projet de la nouvelle capitale du Brésil a fait l'objet de nombreuses études, mais plusieurs aspects de son histoire restent mal connus. Afin de suivre, au plus près, les premiers pas de son implantation, cette analyse s'est appuyée sur des plans d'ensemble de la ville et sur des dessins d'exécution élaborés pour l'implantation de ses différents secteurs.

Courbes émancipées... Courbes émancipatrices ?

PAUL CHEMETOV

Faut-il vraiment chercher à opposer l'artifice des courbes déclarées « naturelles » à la rationalité d'une grille de projection réglée sur la mesure ? Comment situer la place d'Oscar Niemeyer dans ce débat sans fin entre partisans des courbes « naturelles » et tenants de l'angle droit ? L'expérience de la construction du siège du parti communiste à Paris apporte un éclairage intéressant sur le passage du simple croquis au chantier, sur le geste du dessinateur et du plasticien et sa traduction dans la réalisation du projet. Et si le trait bâti était autrement construit...

Les architectes brésiliens dans l'action municipale

SÉRGIO MAGALHÃES

Les architectes-urbanistes ont joué un rôle important dans l'histoire des villes du Brésil durant deux périodes : au début et à la fin du xx^e siècle. L'article traite en particulier de la période de 1970 à nos jours, au cours de laquelle des architectes ont participé directement à la gestion de plusieurs villes. Quels ont été leur apport et leur démarche dans cet engagement, et en quoi leur gestion a-t-elle pu différer de celle d'autres élus et responsables locaux ? Sont notamment analysés les démarches participatives, le travail en équipe, l'investissement dans les problématiques

urbaines et de logement, la mise en œuvre de politiques publiques.

Filiations franco-brésiliennes...

Du Rio d'Agache à la Cidade da Música

CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

Plus de trente ans séparent le plan originel de Costa élaboré selon les principes d'un *open planning* et le projet de la *Cidade da Música* conçu comme un repère urbain qui vise à offrir une nouvelle centralité à la grande plaine urbanisée de Barra da Tijuca, symbole du futur Rio. Comment imaginer des tracés et des projets capables d'évoluer et d'anticiper les développements futurs dans le cadre de requalifications urbaines, face au développement du système rigide des quartiers privatisés et fermés, opposés aux territoires complexes des *favelas* ? L'observation de l'évolution vers une ville sécuritaire de la séparation (où la rue n'est plus un espace public et d'où la notion même d'urbanisme a souvent disparue) et la question de la requalification urbaine sont ici abordées au regard de l'apport et de l'héritage des architectes et urbanistes emblématiques du xx^e siècle.

Les maisons d'architectes du Mouvement moderne américain

Chefs-d'œuvre en péril

DELPHINE ABOULKER

Cet article traite de la préservation des maisons du Mouvement moderne américain, face à la menace de destruction qui pèse sur elles. L'environnement économique et social dans lequel s'est développé le Mouvement moderne après la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, la construction de maisons par les principaux protagonistes de ce mouvement à New Canaan, petite bourgade du Connecticut, et le processus qui a placé cette ville au centre du prosélytisme pour le modernisme constituent un moment particulièrement important pour la compréhension de cette partie de l'histoire de l'architecture. La menace de destruction de ce patrimoine architectural interroge la législation et son pouvoir d'action pour le préserver, et révèle un lobbying des partisans de sa sauvegarde. Propriétaires et divers groupes d'acteurs publics et privés mobilisent leurs efforts pour éveiller la conscience collective. L'actuel intérêt d'un public élargi pour ces maisons modernes témoigne d'un changement du rapport des Américains à leur histoire et à leur patrimoine, et signale l'émergence des notions de pérennité et de transmission. Commence aussi à se profiler un nouveau marché, centré sur la vente de maisons modernes appréhendées comme des œuvres d'art.

L'invention d'une Vénétie au Brésil

ALESSIA DE BIASE

L'article analyse la notion de « fiction architecturale » au service de la construction identitaire. Les deux exemples traités sont situés dans le Sud du Brésil, dans l'État du Rio Grande do Sul, au cœur de la région de l'immigration vénitienne de la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, les troisième et quatrième générations de descendants d'immigrés vénitiens réinventent leur identité nord-italienne, tant en utilisant une *check-list* identitaire (recherche des ancêtres fondateurs transformés en héros locaux, d'une langue, d'un folklore...) qu'en mettant en scène cette identité à travers l'architecture. Même si les deux opérations ne sont pas comparables du point de vue du langage architectural utilisé (« l'authenticité des pierres » avec un processus de patrimonialisation d'un côté, les copies spectaculaires de monuments italiens de l'autre), elles constituent des fondations solides et indispensables pour la revalidation de l'identité vénitienne au Brésil.

Espace et violence

Les tribulations du génie humain

PIERRE SANSOT

De l'espace à l'état pur – tel un non-lieu – jusqu'à des territoires tout à fait singuliers, ce texte aborde la question d'une perception partagée de l'espace comme bien

commun, précieux à plus d'un titre, et que certains s'approprient abusivement, déclenchant en retour colère et violence. Qu'il s'agisse d'un espace sonore ou d'un territoire qui se déploie, passant du proche au lointain, la difficulté n'est-elle pas seulement celle de gérer ensemble l'espace ? Elle est aussi, comme le dit Pierre Sansot, de se « conduire prudemment, de ne pas agir tout de suite selon notre bon cœur et de nous approcher des êtres en respectant certaines règles : tendre ou non la main, afficher tel ou tel sourire, donner à notre visage le masque requis par les circonstances, s'enquérir de la santé de l'interlocuteur, ne pas laisser transparaître la colère, l'émotion, le rire d'une façon trop appuyée ».

Topographies catalytiques et futur de la mégapole

KENNETH FRAMPTON

La ville en tant qu'espace clos ayant disparu depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, les architectes ont depuis longtemps pris conscience que leur contribution à l'évolution de la forme urbaine serait nécessairement limitée. Cet article analyse la récurrence de la *mégaforme* dans les projets d'architecture et les projets urbains du XX^e siècle et suggère qu'elle pourrait être l'un des seuls héritages formels pour une intervention réaliste sur la mégapole aléatoire comme forme réitérée. La *mégaforme* fait ici référence à la capacité de certains tissus

urbains à générer des formes et des mutations topographiques dans le paysage mégalopolitain.

Rio and São Paulo : tale of two capitals

*Two Brazilian cities in the context
of nineteenth century globalisation*

MARGARETH DA SILVA PEREIRA

Building the independent nation of Brazil after 1822 meant not only opening the country up to new opportunities for exchange with various other countries, but also constructing a new Rio de Janeiro, its capital, and a new network of cities. The concept of the capital city is crucial in the process that led to a new balance between the old Brazilian cities and the creation of hundreds of other towns. Taking the process of construction of Rio de Janeiro as the capital and the rapid rise of São Paulo on the national economic scene as its departure point, the article aims to highlight the process of the internationalisation of the economic and cultural spheres of Brazil. The issue is not only to deal with the tensions between the various projects, particularly for Rio de Janeiro, where what was new was sometimes relatively archaic in comparison with the practice of architecture and what heralded urbanism during the colonial period. The turns taken by the idea of a « capital » over a period nearly one century long must also be pointed out, and with them, the limits of an idealistic vision of history.

A “Brazilian Corollary”

*Modern architecture
and the academic tradition*

CARLOS EDUARDO DIAS COMAS

In the years between 1936-1945, Lucio Costa and Oscar Niemeyer defined a national school of Modern Architecture with just a few projects: the Ministry of Education in Rio, the Brazilian Pavilion at the International Fair of New York, the Grand Hotel of Ouro Preto, the Pampulha Architectural Complex in Belo Horizonte and the Nova Friburgo Park Hotel. They comprise a new argument to support the architectural systematisation based on an independent frame structure of the Dom-ino type advocated from 1925 onwards by Le Corbusier, whose contemporaries were aware of the role that academic concepts of composition and character played in his work. Costa's memoirs and essays elucidate the role these concepts played in the “Brazilian Corollary” that contributed to the development of a new tradition capable of rivalling with the unity of classical tradition, in the strict sense of an ensemble of forms of a given time, and with the diversity of classical tradition, in the wider sense of an ensemble of timeless forms.

Paris to Rio... and back

Le Corbusier's landscaping project

YANNIS TSIOMIS

What Le Corbusier contributed to Brazil on his two trips, in 1929 and even more so in 1936, is well known. As everyone knows, history is made up not only of “retroactions” but also of “counter-gifts”, and it is this exchange of presents that is the topic of the article. Just like Agache, Le Corbusier brought and advocated the idea that urbanism is a science on his first trip in 1929, and even more so during his 1936 travels. Thus there was no doubt in the minds of the young Brazilian architects that the city was an object that could be explored and scientifically drawn. Consequently, this was not the element that differentiated between the two personalities, and does not explain the reasons for the great interest Le Corbusier awakened. Of course, there is another hypothesis – the most obvious: the way in which the young architects of the time rejected the *Beaux-Arts* style that prevailed in Rio, which Agache still upheld. But what Le Corbusier really contributed to Rio with his building-viaduct was the process of design, in Manfredo Tafuri's words: “From 1929 to 1931, with the experimental plans for Montevideo, Buenos Aires, São Paulo and Rio that led to the *Obus* experimental Plan for Algiers, Le Corbusier formulated the most complete theoretical hypothesis for modern urbanism, which, ideologically and formally, has never been surpassed.” This was what

Lucio Costa, Oscar Niemeyer and the other architects in his entourage intuitively grasped. What Le Corbusier in turn brought back from across the Atlantic, in the form of a manifesto, was the strength of the landscape and its dynamic lines that would structure architectural design.

Roberto Burle Marx and the landscaping of the twentieth century

GUILHERME MAZZA DOURADO

This article puts into perspective the singular career of Roberto Burle Marx, a pioneer of the use of living colour in modern landscaping syntax, as Siegfried Giedon emphasises, as well as free, curved forms. This syntax highlights the way in which architecture and urban planning complement each other, and enabled Burle Marx to co-author major creations with Le Corbusier, Lucio Costa and many others. The work of this multi-faceted creator – he was a painter, colourist and ceramic artist – has been variously interpreted: he is considered as a precursor of the ecological movement; he tirelessly defended Brazilian flora and its infinite palette of colours; and he advocated bringing landscaping closer to modern art to give it new life.

The infancy of the Pilot Plan Brasília 1957-1964

SYLVIA FICHER
FRANCISCO LEITÃO

This study aims at defining the most important modifications made to the Brasília Pilot Plan since its selection by public competition in 1957 until the city was finally consolidated around 1964. Designed by architect Lucio Costa, the plan for the new capital of Brazil has been widely studied but several aspects of its history are still unsatisfactorily known. This analysis uses general plans of the city and working drawings made for the siting of its various sectors to gain a closer understanding of the first stages of its establishment.

Liberated curves... or liberating curves?

PAUL CHEMETOV

Is it really necessary to seek to oppose the artifice of curves declared to be "natural" to the rationality of an interpretation of design development based on measurement? Where should Oscar Niemeyer be placed in this endless debate between the advocates of "natural" curves and supporters of right angles? The experience of the building of the headquarters of the Communist Party in Paris throws an interesting light on the transition from simple sketch to worksite, and on the work of the drafter and artist and its translation into the production of a design. And what if the built line were constructed differently?

Brazilian architects and municipal policies

SÉRGIO MAGALHÃES

The presence of architects and town planners in the history of Brazilian cities was most notable in two periods: the early and late twentieth century. The article focuses on the period from 1970 to the present day, during which a certain number of these professionals participated directly in the administration and policy-making of several cities after elections were held. What was their contribution, what attitude did they adopt when they became thus involved? How did their administrative involvement differ from that of elected and other officials? The article analyses the participatory processes, teamwork, implication in urban and housing problems, and the implementation of public policies.

Franco-Brazilian parentages From the Rio of Agache to the Cidade da Música

CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

Over thirty years separate Costa's original plan using open planning principles from the design for the *Cidade da Música*, a major urban reference that aimed to provide a new centrality to the large urbanised plain of Barra da Tijuca, the symbol of what Rio was to become. How could one imagine layouts and designs that could evolve and make provision for future developments involving urban requalifications

in the context of the rigid system of closed, privatized systems – quite the opposite of the complex territories of the *favelas*? The trend towards a security-oriented city of separation, where the street is no longer a public space and where the very notion of urbanism has more or less disappeared, is examined from the viewpoint of the contribution and heritage of the emblematic architects and urban planners of the twentieth century.

Architects'houses of the American Modern Movement

Endangered masterpieces

DELPHINE ABOULKER

This article deals with the conservation of the American Modern Movement houses that are threatened with destruction. The economic and social context in which the Modern Movement developed after the second world war in the United States, the construction of houses by the protagonists of the movement in New Canaan, a small town in Connecticut, and the process by which this town became the locus of proselytism for Modernism all combined to bring about a phase that is particularly important for the understanding of this part of architectural history. That this architectural heritage is in danger calls into question the legislation and the scope of its action to conserve it, and has launched a lobby to save it. Owners and various groups of public and private players are

pulling together to create public awareness. The interest today of a wider public for these Modern houses shows that the relationship of Americans to their history and heritage is changing. A new market focusing on the sale of Modern houses understood as works of art is also developing.

Inventing a Venetia in Brazil

ALESSIA DE BIASE

The article analyses the concept of "architectural fiction" in the construction of identity. The two examples analysed are located in the south of Brazil, in the state of Rio Grande do Sul, in the heart of the region to which Venetians immigrated in the late nineteenth century. Today, the third and fourth generations of the descendants of these immigrants are reinventing their northern Italian identity in two ways: using an identity "check-list" (seeking founding ancestors transformed into local heroes, a language, folklore and so on) and staging this identity through architecture. Although the two operations are not comparable from the point of view of the architectural language used (on the one hand, the « authenticity of stones » using a process of patrimonialisation, and on the other, spectacular copies of Italian monuments), they comprise solid, indispensable foundations enabling them to lay claim to Venetian identity in Brazil.

Space and violence

The tribulations of human genius

PIERRE SANSOT

From space in its pure form – like a non-place – to quite particular territories, this text deals with the question of a shared perception of space as common property that is precious in more than one respect. Some people wrongly take possession of it, triggering a reaction of anger and violence. Whether the issue is a sound space or a territory unfolding from near to far, the difficulty is not only managing space together. It also involves, as Pierre Sansot says, "behaving cautiously, not acting on impulse, abiding by certain rules when approaching individuals: holding out one's hand or not; giving one sort of smile or another; putting on the mask required by circumstances; asking after the health of one's interlocutor; and not letting anger, laughter or other emotions appear too palpably."

Catalytic Landform and the Megalopolitan Future

KENNETH FRAMPTON

Owing to the dissolution of the city as a bounded domain, dating from the mid 19th century, architects have long since been aware that any contribution they might make to the urban form would be extremely limited. This article analyses the recurrence of the *megaform* as a unifying

environmental trope in twentieth century architecture and civic design and suggest that it may be one of the only formal legacies that remain available for the realistic mediation of the random megalopolis as an iterated form. The *megaform* refers to the form-giving potential of certain kinds of horizontal urban fabric capable of effecting some kind of topographic transformation in the megalopolitan landscape.

TRADUCTION CARMELLA ABRAMOVITZ